

**DS n°1 - Myriam Revault d'Allones - post-vérité et monde commun** Résumez ce texte en 100 mots +/- 10% Indiquez le nombre total de mots, et placez une barre oblique tous les 20 mots

### *L'âge des « post »*

D'abord, loin d'être isolé, le terme de « post-vérité » s'inscrit dans une constellation : celle des multiples usages de préfixe « post ». Usages différenciés, voire hétérogènes. Dans sa variante faible, ou minimale si l'on préfère, le préfixe marque simplement la succession temporelle : la période ainsi qualifiée fait suite à la précédente, elle vient « après ». On parle d'après-guerre, mais aussi de post-opérateur, post-natal, post-scriptum...

Or, le « post » peut également prendre – et c'est ce qui nous intéresse – une acception bien plus forte dans la mesure où il introduit une différence qualitative : il signale alors une difficulté ou un élément de rupture et de nouveauté. Il indique que nous sommes peut-être à un seuil d'époque, à l'orée d'une configuration inédite. Tel a été notamment le cas de cette notion quasi inaugurale qu'est le « post-moderne », la « post-modernité » [...].

Si divergents, voire opposés, que soient ces divers usages et interprétations du « post », ils ont en commun d'être orientés vers la prise en compte d'une différence signifiante au sein de l'histoire. Ils indiquent qu'un certain passé est devenu caduc et inopérant, et que la rupture ouvre une autre perspective sur l'avenir. Et ce, quelle que soit l'appréciation qu'ils en donnent : pessimiste, décliniste ou témoignant à l'inverse d'une espérance fragile dans les temps nouveaux qui vont advenir. Les « post » accompagnent, dans le désarroi, une conscience de crise exacerbée et même le sentiment d'une aporie. Nous ne parvenons pas (ou plus) à répondre à ces questions essentielles : Où en sommes-nous de notre présent ? Dans quel monde vivons-nous ? Qu'est-ce que ce temps auquel nous appartenons ? Il faut rappeler ici les profondes analyses de Hans Blumenberg sur la difficulté propre de la modernité à s'autodésigner : la nature même du projet moderne, sa volonté de rupture radicale avec tout ce qui précède et à actualiser en permanence cette rupture, contraignant la modernité à s'interroger en permanence sur elle-même, sur sa légitimité et son inscription dans le temps. Le mot « modernité » exprime l' « idée que notre temps se fait de lui-même dans sa différence », sa « nouveauté par rapport au passé ».

En ce sens, l'usage de plus en plus fréquent des « post » relève bien d'une disposition proprement moderne, d'un incessant et difficile questionnement sur les « seuils d'époque ». On peut certes éprouver le sentiment d'une rupture avec une continuité historique, mais à supposer qu'il en soit ainsi, « celui qui parle de la réalité d'un changement d'époque se charge de prouver que quelque chose de définitif s'est décidé », que « quelque chose d'irréversible s'est installé ».

S'il est difficile de statuer aussi nettement sur notre présent, on peut pourtant faire l'hypothèse qu'au-delà d'un certain bavardage politico-médiatique, l'émergence de la post-vérité touche à une question cruciale : celle de la possibilité d'un monde commun. Car le fait de désigner la vérité elle-même comme secondaire ou non pertinente, fût-ce dans le domaine politique, marque une inflexion décisive. Il ne s'agit pas seulement de caractériser une nouvelle manière d'être au temps ou un nouveau « régime » politique (quels que soient le sens et l'extension que l'on donne à ce terme), ni même une configuration qui viendrait se substituer à la politique pensée sous sa forme traditionnelle. La post-vérité laisse entrevoir la possibilité d'un régime d'indifférence à la vérité, et même l'abolition de sa valeur normative par l'effacement du partage entre le vrai et la faux.

Mais revenons tout d'abord aux circonstances et aux événements qui ont provoqué ou accompagné cette montée en puissance de la post-vérité.

### *Circonstances*

L'ouvrage de Ralph Keyes (*The Post-Truth Era*, 2004) évoquait déjà l'apparition d'une région et d'un régime de fonctionnement imprécis, douteux, qu'il décrivait en substance de la manière suivante : autrefois, nous avions la vérité et

le mensonge ; maintenant nous avons la vérité, le mensonge et des énoncés qui peuvent n'être pas vrais mais dont nous estimons qu'ils sont trop insignifiants pour être qualifiés de faux. C'est ainsi qu'abondent un certain nombre d'euphémismes : nous « manions la vérité avec parcimonie », nous l' « édulcorons » ou bien nous l' « aménageons ». La tromperie fait place à la pirouette. Au pire, nous admettons l'erreur ou l'exercice d'un « mauvais » jugement. Mais nous ne voulons plus accuser les autres de mensonge. Nous disons qu'ils sont dans le « déni ». Le menteur a une éthique douteuse, c'est quelqu'un pour qui la vérité est momentanément « indisponible ».

Voilà ce qu'est l'âge de la « post-vérité » : le brouillage des frontières entre vrai et faux, honnêteté et malhonnêteté, fiction et non-fiction. D'où procède un édifice social fragile reposant sur la défiance. Lorsqu'un certain nombre d'individus en viennent à colporter des fictions comme s'il s'agissait de faits réels, la société est atteinte dans ses fondements. Et elle s'effondrerait complètement si nous présupposions à chaque instant qu'autrui est tout aussi susceptible de dire le faux que le vrai.

On assisterait donc à la généralisation de comportements individuels et de modes de relations intersubjectives qui attestent le brouillage des frontières entre la vérité et le mensonge, la sincérité et la tromperie. Mais la *post-truth* devient un phénomène saillant (c'est ce qui justifie son choix comme mot de l'année) à la faveur de deux événements, on l'a dit : la campagne du Brexit et l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis. Katharine Viner, rédactrice en chef du *Guardian*, a publié sur le sujet une analyse très intéressante, parue sous le titre « How Technology Disrupted The Truth » (« *Comment la technologie numérique a perturbé la vérité* »). En réalité, la portée de l'article dépasse ce qui est induit par son titre car son auteur ne se borne pas à analyser les effets de la diffusion des informations par les nouveaux médias (Internet et divers réseaux sociaux) [...].

Le Brexit a été le premier grand vote de l'ère de la *post-truth politics*, de la politique post-vérité. La campagne quelque peu apathique, menée sans grande énergie en faveur du maintien dans l'Union européenne sous le mot d'ordre « *Remain* » avait bien tenté de combattre par les faits les arguments fallacieux, mais il s'avéra très rapidement que si les « faits » étaient une « devise », cette dernière venait de subir une très sévère « dévaluation ». Autrement dit, on avait considéré jusqu'à présent qu'il existait une série de faits démontrables par A + B (des vérités de fait) et qu'ils étaient non seulement l'objet mais la condition d'un débat contradictoire. Cet accord tacite était désormais ébranlé et la discussion était donc devenue impossible.

C'est bien ce à quoi faisait référence le dictionnaire d'Oxford en indiquant que la post-vérité avait rendu la vérité inessentielle ou hors propos.

Quand un fait commence à ressembler à ce que vous pensez être vrai, poursuit la journaliste, il est très difficile pour quiconque de faire la différence entre les « faits » qui sont vrais et les « faits » qui ne le sont pas. Le brouillage des frontières rend problématique à la fois le partage du vrai et du faux et la notion même de « fait ».

On pense évidemment aux « faits alternatifs » (*alternative facts*) dont avait parlé la porte-parole de la Maison Blanche au moment de la polémique sur le nombre de spectateurs présents lors de la journée d'investiture de Donald Trump : faits alternatifs qui ne concernaient pas seulement le comptage de la foule, mais les conditions météorologiques [...].

Il est inutile de s'appesantir sur le rôle joué par les divers réseaux socio- numériques qui facilitent la prolifération d'informations contradictoires et souvent ouvertement mensongères. C'est là que s'informe la majorité des 18-24 ans, et l'on sait que le caractère « viral » de ce mode de diffusion est décisif. La technologie est un vecteur et on aboutit à la conséquence suivante : « De plus en plus, ce qui passe pour des faits n'est qu'un point de vue de quelqu'un qui pense que c'est vrai- et la technologie a permis à ces « faits » de circuler facilement ».

Myriam Revault d'Allonnes, *La Faiblesse du vrai*, « Ce que la post-vérité fait à notre monde commun », chapitre 1 « A l'ère des « post » : état des lieux », p.23-33, Seuil, 2018